

Le capitaine B.H. Liddell Hart

Autor(en): **Léderrey, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **101 (1956)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le moment de relâcher notre effort militaire n'est pas encore venu.

Les rapides progrès de la technique nous contraignent d'adapter progressivement nos moyens à une doctrine de défense du territoire qui tienne compte des aspects particuliers de la guerre moderne.

Aucun d'entre nous n'est assez insensé pour demander à la nation plus qu'elle ne peut raisonnablement donner, mais il n'en est pas un qui supporterait de lire dans les yeux des hommes qu'il mènera au combat un regard chargé de reproches parce qu'il les aurait conduits dans une bataille inégale sans espoir, pour y être sacrifiés.

Carrefour, où notre peuple sera appelé à choisir, à prendre des décisions lourdes d'importance.

Puisse-t-il être inspiré de telle façon que dure le pays, le petit pays fort et libre. Le vieux pays qui ne renie pas son passé et sait puiser dans son histoire la sagesse et la cohésion.

La sagesse qui fait prendre assez tôt les bonnes décisions. La cohésion que l'on retrouve, face au danger qui peut surgir du dedans ou du dehors.

Colonel-divisionnaire R. FRICK

Le capitaine B. H. Liddell Hart

Le colonel E. Léderrey, ancien instructeur d'arrondissement de la 1^{re} division, puis chargé d'un cours d'histoire de la guerre à la section militaire du Polytechnicum de Zurich (il est l'auteur apprécié de l'ouvrage « La défaite allemande à l'est ») collabore depuis de nombreuses années à la *Revue militaire suisse*.

Nos lecteurs apprécient la qualité et la variété de ses études documentées, qui témoignent de sa vaste culture.

Nous sommes heureux, à l'occasion du centenaire de cette revue, de lui exprimer notre gratitude pour sa longue et fidèle collaboration.

(Réd.)

Le 31 octobre 1954, la Grande-Bretagne fêtait le 60^e anniversaire d'un auteur militaire de réputation mondiale, dont

elle a lieu d'être fière, le *capitaine d'infanterie Basil-Henry Liddell Hart*.

Commemorant un siècle d'existence, la *Revue militaire suisse* tient à s'associer à l'hommage rendu à l'éminent critique, qu'elle a bien souvent cité¹ et que l'on a nommé le *Clausewitz du XX^e siècle*².

Il s'agit en effet d'un grand penseur, dont la vocation pour les choses militaires est née sur les champs de bataille de Belgique et de France. En 1914, ses études universitaires d'histoire à peine achevées, le lieutenant B. H. Liddell Hart, incorporé au régiment d'infanterie « King's Own Yorkshire », va se battre dans les Flandres. Après Ypres, c'est la Somme où, en 1916, déjà devenu capitaine, il est grièvement blessé et victime de gaz asphyxiants. Immobilisé sur un lit d'hôpital, il occupe ses loisirs forcés à rédiger ses réflexions sur la tactique alors en cours, en particulier sur la prodigalité avec laquelle les fantassins étaient sacrifiés. Cette critique, acerbe, qui attira sur lui l'attention du haut-commandement britannique, fut suivie en 1917 de *Nouvelles méthodes d'entraînement pour l'infanterie*. « Loin d'être une arme périmée, comme on semble l'admettre en haut lieu, l'infanterie reste la reine des batailles », affirmait celui qui venait de combattre. L'erreur est de vouloir l'employer en masse grégaire, au lieu de l'engager par petits groupes mobiles, dynamiques, auxquels on aura laissé le maximum d'initiative. Et l'on paralyse cette initiative, lorsque l'on pose en dogme que tous les membres d'un groupe de combat ne sont que les domestiques de l'arme automatique.

Ces idées ne tardent pas à traverser la Manche et c'est alors l'attention du monde militaire qui est attirée sur ce capitaine de 25 ans, lorsque paraît le *Manuel d'entraînement pour l'infanterie* où figure son fameux *Battle Drill*. Passé à la section historique de l'armée, il avait été chargé de le rédiger en 1920. Quatre ans plus tard, l'état de santé du jeune et déjà distingué

¹ Voir notamment le numéro de novembre 1955 : *Les opérations de nuit et leur développement* et celui d'avril 1956 : *Le Drill*.

² John W. Walden : *Military Review*, de septembre 1954.

commandant de compagnie — il avait même temporairement conduit un bataillon — en faisait un invalide, puis un civil, qui va consacrer sa vie à l'étude de la science et de l'art de la guerre.

Alors commence une activité stupéfiante. De nombreuses pages de notre *R.M.S.* seraient nécessaires à l'énumération de tous les écrits de cet officier qui, remplaçant l'épée par la plume, n'a pas désarmé. Fier de son grade de capitaine, qui en fait le père d'une compagnie, il se pose d'abord en défenseur de ses enfants, les fantassins. Puis élargissant ses études à l'ensemble des problèmes posés par la guerre, il continue à combattre pour diffuser ses idées par de nombreux ouvrages qui — preuve de leur valeur — seront traduits en vingt langues.

On a peine à comprendre qu'un auteur aussi prolifique ait trouvé le temps de se documenter de façon aussi étendue, de découvrir l'essentiel avec tant de perspicacité et de penser, d'approfondir aussi magistralement ses sujets. Bornons-nous à mentionner que ceux-ci remontent à la plus haute antiquité. *Scipion l'Africain* se range parmi les œuvres les plus marquantes. Ne le sont pas moins les deux guerres mondiales — étudiées avec une indépendance d'esprit remarquable —, les ouvrages prophétiques consacrés à la stratégie, à la défense de la Grande-Bretagne, puis de l'Europe, et finalement ceux qui traitent les problèmes de l'heure présente.

Pour résoudre ces derniers, ce grand historien — qui se défend d'être un génie — s'est appliqué, comme nous venons de le voir, à sonder le passé, en vue d'y découvrir *la vérité*, de saisir la pensée des chefs qui y jouèrent un rôle prépondérant dans la conduite de la guerre et d'en apprécier les résultats. « L'histoire de l'humanité, a-t-il écrit, est l'histoire de la pensée, de l'ascendance graduelle de l'esprit sur la matière, de l'asservissement de la force brutale à l'intelligence. » Or la première tendant à dominer la seconde *dans la guerre*, celle-ci ne pourra pas toujours être conduite de façon intelligente. Il faut néanmoins s'efforcer d'y parvenir, en l'étudiant dans un

esprit purement scientifique, c'est-à-dire dégagé de préjugés « pro ou antimilitaires », susceptibles d'influencer notre jugement et de fausser nos déductions. Soit dit en passant, l'une de celles-ci est de nature à justifier la conférence tenue récemment à Berne : « La guerre est une entreprise influençant trop sérieusement les destinées d'une nation pour en laisser la conduite aux seuls stratèges. »

Ses idées, Liddell Hart n'a cessé de les diffuser par tous les moyens. Tour à tour correspondant des principaux journaux de son pays, rédacteur de la célèbre *Encyclopedia Britannica* (partie militaire), professeur de science militaire à l'Université de Cambridge, conseiller du Ministre de la guerre, Hore Belisha, puis de la Ligue des Nations Unies — pour ne citer que ses principales activités — partout, il a fait œuvre de novateur, si ce n'est de réformateur. Que d'efforts n'a-t-il pas tentés pour secouer l'apathie de son peuple et de ses gouvernants ? « Je partage la répugnance des idéalistes contre la guerre, mais leur aveuglement face à la réalité me répugne aussi » écrivait-il à la veille de la seconde conflagration mondiale qu'il pressentait.

Par dérogation à la règle, Liddell Hart fut prophète en son pays. La plupart des réformes préconisées dans ses écrits furent adoptées par le haut-commandement britannique qui leur emprunta mainte initiative et fit sienne sa propre théorie de la guerre, sans cependant prendre toutes les précautions recommandées, ce qui parfois conduisit à de sérieux mécomptes.

Sa doctrine, Liddell Hart l'a formulée, en 1933, dans *Les guerres décisives de l'histoire*. « Aucun général n'est justifié de lancer ses troupes dans une attaque directe contre un ennemi établi sur une forte position défensive. Dans toute campagne, la stratégie la plus saine consiste à retarder la bataille, et la tactique la plus judicieuse, à différer l'attaque, jusqu'à ce que la dislocation morale de l'ennemi permette d'asséner dans les meilleures conditions le coup décisif ». Pour illustrer le bien-fondé de cette doctrine — appliquée par les Britanniques dans

la dernière guerre mondiale — Liddell Hart invoque les exemples de Marlborough dans les Flandres, de Bonaparte en Italie, de Grant pendant la guerre de Sécession. Ces généraux n'ont cherché qu'à paralyser, puis à démoraliser l'ennemi, plutôt qu'à l'affronter dans des attaques directes. Le corollaire de cette règle se déduit naturellement : couper les voies de ravitaillement à l'adversaire et refuser le combat jusqu'à la désagrégation intérieure de ses forces.

Ces principes, répétés en 1939, dans *The Defence of Britain*, avaient déjà été mieux assimilés par les Allemands que par l'E.-M. britannique. C'est la motorisation poussée à un haut degré, la substitution des Panzer à la cavalerie, jointes à l'intervention puissante des forces aériennes qui sont à l'origine du *Blitzkrieg*, dont l'un des principaux protagonistes, Guderian, a reconnu devoir ses idées à Liddell Hart.

Celles-ci n'en soulevèrent pas moins de véhémentes critiques.

Pour avoir préconisé d'user l'adversaire avant de l'attaquer, Liddell Hart fut considéré par d'aucuns comme un partisan de la *défense passive*. Or s'il préférait la qualité à la quantité, une armée moins nombreuse, mais fortement équipée, il la voulait aussi *mobile* et capable de riposter avec ses forces blindées et motorisées. Celles que la Grande-Bretagne mit sur pied ne furent ni mécanisées, ni entraînées autant que lui et son ami, le général Fuller, l'avaient proposé. Aussi ne saurait-on faire grief à Liddell Hart ni de l'état de préparation des trois divisions blindées britanniques envoyées en France, ni de l'emploi qui en fut fait. Alors qu'il les considérait comme une réserve stratégique, l'E.-M. français, en les intercalant entre les armées de Blanchard et de Giraud, s'est privé des services qu'elles auraient pu rendre à l'aile gauche marchante.

A ce propos, certains adversaires de ses théories font endosser à Liddell Hart la faillite de la défense des Ardennes devant Guderian, avec ses conséquences : l'écroulement du front français et Dunkerque. Les Ardennes, Liddell Hart les connaissait pour les avoir parcourues et les avait déclarées

franchissables, mais faciles à défendre. Si l'E.-M. français fit occuper les positions naturelles qu'elles offraient avec des forces insuffisantes, lui seul en porte la responsabilité.

Au reste, que valent ces critiques en regard des témoignages de personnalités qui ont compris les idées de Liddell Hart et les ont appliquées avec succès.

Guderian, déjà mentionné, a dédié ses *Erinnerungen eines Soldaten* « Au capitaine B. H. Liddell Hart, mon premier maître de tactique et de stratégie des chars, pour lui prouver le succès de son école. »

Rommel : « Les Britanniques eussent évité leur défaite la plus grave, en tenant mieux compte des théories nouvelles exposées par le capitaine Liddell Hart et le général Fuller. »

Dormann-Smith, général et sous-chef d'E.-M. en Moyen-Orient, faisant allusion aux succès de Sidi Barani et d'El Alamein, écrit à Liddell Hart : « En 1940 et 1942, vos idées ont influencé favorablement nos opérations en Egypte, »

Wood, général, atteignant la Seine, en 1944, à la tête de la 4^e division blindée américaine, communique à Liddell Hart « le succès de sa méthode », adoptée aussi par le brillant commandant de la 3^e armée américaine, le général *Patton*.

Citons encore, parmi de nombreux témoignages, celui du général français *Chassin* : « Nous aurions évité nos erreurs stratégiques en appliquant les idées de Liddell Hart. »

Ces idées, quelles sont-elles ? Liddell Hart les a développées sous forme d'*axiomes* applicables à la stratégie comme à la tactique. Nous les empruntons à la *Military Review* (article cité).

1. *Déterminez votre but selon vos moyens !* En vue d'éviter de saper la confiance par des efforts vains et ruineux, des vues claires et la froide raison doivent prévaloir dans le choix de ce but.
2. Adaptez votre plan aux circonstances, mais *ne perdez jamais de vue votre but !* S'il y plusieurs moyens de l'atteindre, chacun d'eux doit cependant concorder.

3. *Choisissez la direction la moins prévue par l'adversaire !*
Et pour la déterminer, mettez-vous dans la peau de celui-ci !
4. *Exploitez le couloir de moindre résistance !* Cette règle s'applique : en tactique, à l'engagement de la réserve, en stratégie, à l'exploitation de tout succès tactique.
5. *Recherchez une direction qui vous permette d'opter entre deux objectifs !* L'indécision, provoquée ainsi chez l'adversaire, vous facilitera la conquête de l'un après l'autre.
6. *Assurez-vous que tant votre plan que votre dispositif sont suffisamment souples pour se plier aux circonstances !*
Envisagez l'attitude à prendre en cas de succès, de demi-succès et d'échec !
7. *Ne portez pas votre effort là où l'ennemi est sur ses gardes !*
en mesure par conséquent de parer votre coup. (C'est, avec le point 4, le précepte de Foch : attaquez du fort au faible !)
8. *En cas d'échec, ne renouvelez pas votre attaque dans la même direction ou sous la même forme !* Songez que si vous avez reçu du renfort, l'ennemi — dont le succès a haussé le moral — peut aussi en avoir bénéficié !

C'est sans doute la menace de l'arme atomique qui a motivé l'adjonction suivante : « En vue du succès, il s'agit de résoudre deux problèmes : ceux de la dislocation et de l'exploitation. » Liddell Hart a d'autre part écrit : « Sans mobilité, une armée est condamnée à n'être qu'un corps attendant d'être détruit dans une tranchée. »

Ces principes, pour n'être pas tous nouveaux, prennent un singulier relief sous la plume d'un chercheur qui a donné de telles preuves de sagacité.

Actuellement, Liddell Hart est, sans conteste, l'homme qui a le mieux étudié la guerre et qui en a retiré les enseignements les plus sûrs.

Il en fait profiter tous les intéressés à la défense d'un pays, du simple lieutenant — auquel il donne de précieux conseils sur l'entraînement du fantassin — au sommet de la hiérarchie militaire et aux autorités civiles. A suivre un tel guide, on comprendra mieux la guerre, ce qui, pour le capitaine B. H. Liddell Hart, est la meilleure façon de préparer... la paix.

Colonel E. LÉDERREY

Ouvrages principaux traduits en français :

- Réputations*, Paris 1931 (Concerne la guerre de 1914-18). Il s'agit d'une critique des grands chefs : Joffre, v. Falkenheim, Haig, Gallieni, Foch, Ludendorff, Pétain, Pershing).
- La guerre mondiale racontée par un Anglais, 1914-1918*, Paris 1932.
- Scipion l'Africain*, Paris 1934.
- La guerre moderne*, Paris 1935.
- La vie du colonel Lawrence*, Paris 1935.
- L'Europe en armes*, Paris 1937.
- Les généraux allemands parlent*, Paris 1948. (Interviews de grands chefs ayant participé à la deuxième guerre mondiale de 1939 à 1945).
- La défense de l'Europe*, Paris 1951.

Le Colonel-divisionnaire F. Lecomte

On ne concevrait pas que nous célébrions le centenaire du premier numéro de la *Revue militaire suisse*, sans que nous rappelions en bon lieu la mémoire de son fondateur, le colonel-divisionnaire Ferdinand Lecomte.

Né en 1826, il a donc fait sa carrière militaire sous le régime de l'armée fédérale, institué par la Constitution de 1848 et perfectionné par celle de 1874, et son œuvre nous démontre avec une parfaite clarté qu'à l'exemple et sous la conduite des Dufour, des Aubert, des Herzog, on travaillait de manière intelligente et assidue dans les états-majors de l'époque.